

Depuis ses retentissantes démolitions avec la justice de son pays, (base éternelle de toute société,) le CANARD avait pour règle invariable, d'ignorer complètement la magistrature et les magistrats. Il faut croire que ce dédain était plus affecté que réel, car aujourd'hui, il ne peut résister au plaisir d'offrir ses remerciements à l'hon. juge Wurtele qui a si spirituellement fait la leçon aux friandes d'émotions judiciaires.

Ces remerciements sont d'autant plus sincères, que l'hon. Président des assises s'est servi, dans cette occasion, d'un mot que le CANARD a publié, il y a déjà quelques années.

La "Licensed Victualers' Association" (unlimited) dont M. C. Vallée est le plus bel ornement, demande actuellement un brevet d'invention, pour une mitrailleuse, nouveau modèle, lançant 10,000 projectiles à la minute. Cet instrument s'installe sur la porte des hôtels et à un moment donné, peut balayer la place, sur une étendue de plusieurs arpents. Cela évite la nécessité de porter sur soi un revolver encombrant.

Nous avons oublié de dire que cette arme charge par la culasse et décharge dans celle des petits garçons.

Un homme qui est resté abasourdi, l'autre matin, c'est le Dr Sévirin Lachapelle, le populaire député d'Hochelaga, en recevant une dépêche du ministre de la milice, lui accordant l'usage du "Drill Shed" pendant quinze jours.

Comme il ne tenait pas du tout à aller habiter cette peu luxueuse et incommodable caserne, il se disposait à remercier le ministre de son obligeance, sous prétexte que le soin de sa clientèle exigeait sa présence à St Henri.

Heureusement qu'un ami survint et lui expliqua que son homonyme, le Dr. E. P. Lachapelle, avait écrit à Ottawa pour demander la permission de tenir la Kermesse dans la salle militaire de la rue Craig.

Le CANARD connaît un bon garçon qui ne se grisera plus ou qui, du moins attendra d'être dégrisé avant de faire des affaires.

L'autre jour il entra chez un hôtelier de la rue Ste-Catherine et les personnes présentes s'aperçurent bientôt que l'empereur d'Allemagne n'était pas de ses parents.

Histoire de s'amuser, l'hôtelier offrit de lui vendre sa bar pour \$1,000.

Comme l'établissement en vaut \$4,000, notre homme saute sur le "bargain" et dans une voiture, et revient quelques instants après avec l'argent et un notaire.

L'hôtelier et ses amis qui s'amusaient de plus en plus, s'armèrent de tournevis et commencèrent à dévisser la barre en fer qui entoure le bas du comptoir. L'acheteur les regarda faire, d'abord sans rien dire, puis bientôt il leur défendit de ne rien enlever, puisqu'il avait acheté le tout.

On lui expliqua alors que c'était cette barre là qu'on lui avait vendue et qu'elle allait lui être livrée.

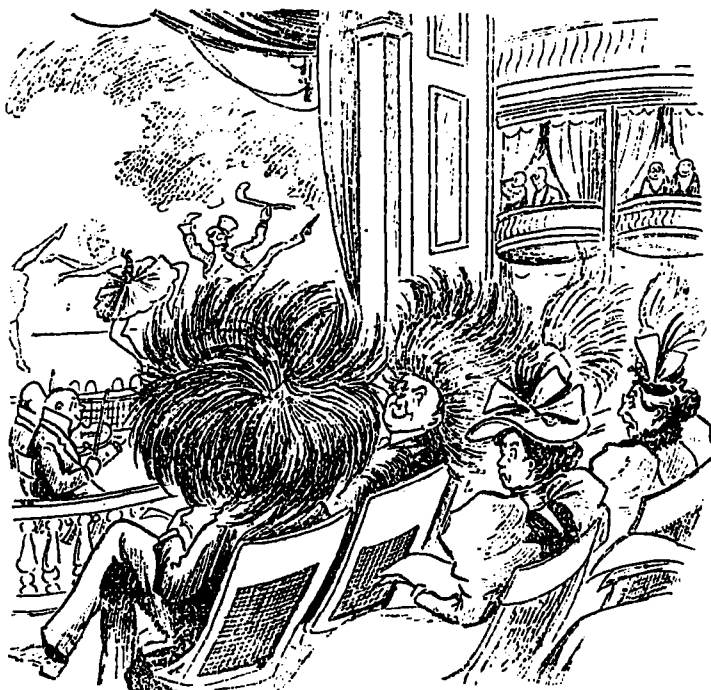
Il commença par traiter l'hôtelier de "kickeux," puis au gin, et finalement consentit à annuler le "bargain" à condition que l'histoire ne serait pas racontée au CANARD.

LES VOILA LES BONNES HUITRES

Ces intéressants mollusques, ont cessé de bouder. Ils ont fait leur apparition, non pas encore chez tous les spécialistes mais du moins chez les meilleurs. Parmi ces derniers, M. Henri Allard, 401 403 rue Craig, est un des mieux assortis et son établissement l'un des mieux agencés pour la dégustation sur place. Les savoureuses malpeques vont être là immolées à la faiblesse gourmande des amateurs délicats et les salons de M. Allard seront assiégés.

Dans le but de satisfaire tout le monde, M. Henri Allard a établi des salons confortables pour dames.

C'est là une innovation galante dont M. Henri Allard retirera certainement d'excellents fruits.



A L'OPERA FRANCAIS

C'est cette semaine que s'ouvre la nouvelle saison d'opéra. A cette occasion notre artiste a voulu donner aux dames une idée de ce qui leur arrivera, si elles persistent à aller au théâtre avec de grands chapeaux sur la tête. Ponton a en stock, une vingtaine de ces perruques, qu'il louera pour 50 cts par soirée.

LES PETITES MISERES DE LA VIE DU REPORTER

Un individu qui cherche à mettre son nez dans les affaires de ses amis reçoit très souvent la réponse suivante: "J'ai connu un homme qui a réussi à amasser une fortune de \$50,000 à s'occuper de ses propres affaires." Le reporter, lui, sera donc condamné à rester pauvre toute sa vie, si cette maxime pratique du commerce doit lui être appliquée, parce qu'il n'a pas d'autre occupation que celle de se mêler des affaires de tout le monde.

Sa carrière recommence tous les vingt quatre heures. La tâche de sa journée ne ressemble jamais à celle de la veille, ni à celle du lendemain. S'il y a disette de nouvelles, il lui faut recourir à son imagination pour bourrer de sa prose les colonnes toujours béantes du journal. A l'activité de l'esprit, il doit joindre l'activité du corps. Le reporter est un littérateur qui écrit avec ses jambes.

Il doit être familier avec le grand et le petit, le riche et le pauvre, il fréquente le palais et la chaumière. Après avoir foulé les tapis de velours du Windsor, il ira, quelques minutes plus tard, respirer l'atmosphère empestée de la morgue ou d'un cabaret borgne. Les cours, les prisons, les églises, les théâtres et les bureaux publics, pour lui, ne doivent avoir aucun secret. La personnalité du reporter doit s'effacer dans le journal, ses écrits ne sont pas signés. Il meurt, il est oublié. Il ne s'est jamais plaint de son sort. Il est né Bohème et dans la carrière qu'il a embrassée, sa vie a été celle d'un véritable bâton de chaise émaillée de mille et une tribulations.

C'est de ces petites misères de la vie de reporter dont je veux vous entretenir pendant cinq ou six minutes.

Le reporter d'un journal français, au début de sa carrière, commence sa journée par la traduction d'une douzaine d'annonces à long terme, qui doivent être changées plusieurs fois par semaine. Il aura une colonne de Carsley, une demi-colonne de "safe cure," dix lignes de Sirop de gomme d'épinette, six lignes de Castoria, deux ou trois encans et une douzaine d'offres d'emploi. Rien de plus récréatif pour l'esprit que la traduction de ces annonces. Au moment où le reporter mettra son paletot pour aller au poste central de la police, il reçoit la visite d'un abbé. Celui-ci s'insurge contre le rapport de son dernier sermon où le journal lui fait prêcher une hérésie, à cause d'une lacune déplorable dans le compte rendu. Après avoir promis une

rectification au prédicateur, il se dirige vers la porte de son bureau. L'administrateur du journal, la figure longue comme une journée sans pain, lui montre un papier timbré. C'est une action pour libelle au montant de \$10,000 pour avoir insinué dans son rapport d'assemblée électorale que l'échevin X... était un "boodler" et n'avait jamais été décoré de la croix de saint Louis.

Un jour, c'est l'enterrement d'un notable. Il faut que le bon ange du reporter lui donne une mauvaise note pour un péché de mensonge avec circonstances aggravantes, car le mensonge est tiré à plus de 10,000 exemplaires. Le reporter est obligé de mentir chaque fois qu'il fait son compte rendu de funérailles importantes, histoire de se rendre agréable à la famille ou au parti politique du défunt.

Avez-vous remarqué, aux enterrements, l'empressement que mettent certaines personnes à s'approcher du journaliste lorsque celui-ci tient son carnet à la main sur le parvis de Notre-Dame? Ces personnes tiennent à voir figurer leurs noms dans la liste des citoyens considérables dans le cortège. Si c'est un avocat, il arrive souvent qu'il examine le carnet, pour s'assurer si son nom y est bien épilé. "Bon, dit-il, ce n'est pas tout, n'oublie donc pas de mettre C. R. après mon nom. Ne me perds pas de vue; après la levée du corps, tu viendras avec moi au Terrapin, amène ton ami du "Star" et de la "Presse."

Je connais un marchand qui s'y prend autrement pour faire publier son nom dans les journaux. Las de s'interpeller à chaque cérémonie funèbre pour inscrire son nom dans mon cahier de notes, il me dit un jour dans son magasin: Tiens! voici \$5. Je te les donne à condition que j'aie mon nom sur les jour-

naux à chaque enterrement un peu chic. Je veux être abonné pour la chose. Tope-là, c'est parfait. Et depuis deux ans le marché subsiste toujours

Il y a une classe de gens qui empoisonnent lentement l'existence du reporter. Je veux parler de l'individu qui a la manie des inventions. Cet individu s'appelle légion. Les inventeurs pullulent dans toutes les villes. Le reporter a la chair de poule chaque fois qu'il voit entrer dans son bureau de rédaction une personne dont le pardessus gras-seux est boutonné jusqu'au menton et qui tient un épais rouleau de papier à la main. C'est le monomane, le "crank" en question. Règle générale, sa bourse est loin d'être pléthorique et il fait la chasse à la réclame gratuite. Le reporter est obligé d'écouter pendant une demi-heure une logodiarrahée interminable sur un sujet qu'il ne comprend, et le maniaque ne partira que lorsqu'il aura la promesse d'un compte rendu de son invention. Aujourd'hui les bureaux de rédaction reçoivent très fréquemment à Montréal les visites d'inventeurs de ce genre. Il y a dans le faubourg Québec l'inventeur du mouvement perpétuel, de la machine à voler, du canon de siège à répétition, de l'échelle de sauvetage perfectionnée, d'accoupleurs automatiques pour les chars de chemins de fer et d'appareils mécaniques de tous genres.

Trois ou quatre fois j'ai reçu dans mon bureau la visite d'une modiste ou d'une ouvrière assez bien mise. Elle demandait une rectification dans le journal. Pour avoir la paix, il m'a fallu consentir à publier les lignes suivantes: "Georgina La Tremette qui a été condamnée hier par le recorder à \$5 ou un mois de prison pour ivresse et vagabondage, n'est pas Mlle Georgina La Tremette, résidant au No 498 rue Visitation." Elle craignait la confusion des noms, la pauvre fille!

HECTOR BERTHELOT.
(A suivre)

Boulevard St Lambert

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés. La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert

AU VENDOME

A bon vin pas d'enseigne. Au Vendôme on n'engage pas d'orchestre pour attirer la clientèle et lui faire passer du "rot gut." Au Vendôme vous ne rencontrerez que des connaisseurs en vins fins, etc. Ces derniers savent que la cave de ce restaurant ne contient que des liqueurs de premier ordre. On y va une fois et on y retourne. C'est au No 108 rue St-Laurent, à droite en montant, entre les rues Vitre et Lagache-tière.

LABELLE & COURTOIS

Manufacturiers de

CIGARES

Les célèbres Cigares Silk Lace, à 10 cts. Faro, Métropole, C. L. et Gold Dust, à 5 cts. sont faits par des membres de l'Union. 415 Rue CHAMPLAIN MONTREAL.

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

ROMANS CHOISIS

LIVRES OFFERTS

- 3 Martyr de Pamour
- 4 La roche qui pleure
- 5 Le remords d'un faussaire
- 6 Rêves dorés
- 7 Drame de Phôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le sacrifice d'un fils
- 10 Le coureur de dot
- 12 Roman d'une jeune fille [pauvre]
- 13 Le roman d'un crime
- 14 Trahison vaincue par [l'amour]
- 15 La vengeance du fiancé
- 17 Les deux Jeannes
- 18 Misérable faussaire
- 19 Le Martyr d'une mère
- 20 La charmeuse
- 21 Mon oncle et mon curé

COUPON DE PRIME

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL . . .

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Écrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRÉS, Nos.....